n°7.

ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
C N

IX 2001

Extrait
d'une dissertation de
M^r. Musgrave médecin
anglois.

En 1763, lorsque M^r. Musgrave docteur en médecine à Londres fut promu au Doctorat dans l'université de Leyde, il publia et défendit pour son inauguration, une dissertation, qui a pour titre, apologia pro medicinâ empyricâ. il attaqua, dans cet opuscule les deux sistêmes modernes les plus accrédités. 1°. celuy des animistes ou sthaliens qui reconnoissent dans le corps humain deux forces principales la tendance à la corruption et l'action de l'ame qui décide la santé ou la maladie. 2°. celuy des méchaniciens qui font dépendre la santé de la liberté de la circulation et reconnoissent les obstructions pour causes des maladies

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 34
C. n° 149

Cette dissertation étoit termin
une assertion bien remarquab
sçavoir, que tout ce qui, en m
a été honnoré du nom de t
est faux : aussi, disoit M.
Margrave, quiconque se pr
de n'apprendre et de ne p
que la vraie médecine, n'
d'autre plan à suivre que
d'imiter la conduite que te
les navigateurs avant la dé
te de la boussole : on sait q
apprenoient avec le plus d
précision qui leur étoit pos
le lever et le coucher de
des présages des changemens
l'atmosphere la position
gissement des côtes ; et q
quand ils étoient en pleine m
ils se conduisoient avec la p
ce que leur inspiroit la per
intime de l'incertitude de
art.

Ce jugement avoit fait
mer dans le temps, que M.
grave ne proposoit de faire

rétrograder la médecine que pour
avoir occasion de montrer en
soutenant une thése, des connoissances
profondes et variées; mais il a
prouvé dans un autre ouvrage qu'il
vient de publier cette année 1776
intitulé spéculations et conjectures
sur les qualités des nerfs, que ses
assertions étoient sérieuses, et que
le temps ni sa pratique en médecine
n'ont point changé ses opinions
sur le sistême.

Dans cette derniere dissertation,
l'auteur prétend prouver que dans
les maladies la premiere impression
se fait sur les nerfs; que c'est
par les nerfs que les autres parties
du corps reçoivent les miasmes
morbifiques; que dans le cas où
la santé se retablit, la premiere
impression salutaire se fait éga-
lement sur les nerfs; enfin que ce
sont pour l'ordinaire les nerfs qui
la santé et la maladie. je ne
discuterai point cette opinion de
Mr. Musgrave, qui peut présenter

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

quelques vérités si l'on considere les nerfs comme le principe de la sensibilité: je me bornerai à faire quelques reflexions sur sa premiere dissertation de 1763.

Dans tous les temps il y a eu des médecins qu'une longue experience a fait revenir des vains sistêmes dogmatiques qu'on puise dans les Ecoles: les medecins se sont uniquement occupés a observer la marche de la nature; pour toute phisiologie, ils se sont bornés à l'histoire de la vie et de ses phénomenes, à celle des tempéramens et des revolutions propres aux divers âges et aux deux sexes, sans remonter jusqu'aux principes élémentaires des corps, sans essayer de pénétrer leur structure intime sans comparer les loix que le corps humain suit dans ses fonctions aux loix générales du mouvement, et à celles des machines. dans l'Etat de maladie, ils se sont contentés d'observer la nature en s'attachant uniquement à suivre et à prévoir

les diverses phases des maladies ; ils se sont bornés a en fixer la terminaison heureuse ou malheureuse sans s'embarrasser de tout ce que la phisique rafinée du corps humain prétend apprendre de la disposition des humeurs des diverses modifications du chile, du sang, de la bile, de la Limphe &c.

Tel fut le sisteme qu'hippocrate suivit ; mais les médecins modernes ont bien degeneré ; plus ils ont pénétré dans les siences plus ils se sont Egarés ; l'abus qu'ils ont fait de la géométrie de la chimie, de la phisique expérimentale de la connoissance des loix du mouvement par impulsion &c. les a induits dans ~~une~~ infinité d'Erreurs ; Mais si la médecine est d'une incertitude absolue, comme mr. Musgrave le pense, il n'en est pas de même de la chirurgie ; ses opérations ont des rapports bien plus directs avec les loix de la méchanique ;

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

aussi est elle bien plus evidente, bien
plus susceptible de perfections,
pourvû qu'en voulant tout
expliquer, on ne luy applique
pas les abstractions de la médecine
comme ont fait plusieurs médecins
qui ont ecrit sur notre art sans
l'avoir pratiqué. c'est dans le
dernier ouvrage de mr. petit
qu'on reconnoit le véritable
genie de la chirurgie; cet ouvra-
ge ne presente point le faste de
la science ni de l'érudition;
les principes de l'art y sont
uniquement fondés sur l'observa-
tion; en un mot, on peut dire
que mr. petit est l'hippocrate
de la chirurgie.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE